

Soutenir Bao Dai ?  
Négociant avec Ho Chi Minh ?  
**NON ! Il faut  
abandonner l'Indochine**

## Contre l'opinion unanime, les politiciens continuent la guerre en Indochine

**L**a guerre ravage l'Indochine depuis trois ans. Elle vient soudainement de s'intensifier et oblige le Gouvernement à rompre son hypocrite silence.

Des communiqués nous parlent d'attaques repoussées, de positions maintenues, de dispositifs ayant joué, cependant qu'une certaine presse s'emploie à couvrir ces massacres du tablier tricolore. Car il s'agit bien de « grandeur », de « prestige », tant il est vrai que les charbonnages du Hong-Hai, les rizières, les plantations d'hévéas et la Banque d'Indochine ne peuvent prospérer sans « gloire » et sans « héros ».

Officiellement, on avoue 17.000 tués. Bien que nous sachions ce que ces chiffres valent, en les prenant pour base on arrive à des résultats effarants. Ajoutons au moins 30.000 indigènes, ajoutons les mutilés, les malades et, sans que personne ne puisse nous taxer d'exagération, nous pouvons affirmer qu'au moins 100.000 victimes ont déjà payé tribut à la sauvagerie coloniale. Et encore ne tenons-nous pas compte des formidables richesses : routes, ponts, édifices, plantations anéantis, rasés.

Ainsi, pour maintenir coûte que coûte la fortune d'une poignée de parasites et afin que ne se ternisse définitivement le panache de la camarilla militaire, chaque jour des hommes tombent. Et c'est au lendemain même de la signature des accords Bao Dai-Auriol que les forces de Ho Chi Minh apparaissent soudainement puissantes et plus agressives que jamais.

Pourtant ces accords — encore tenus secrets — comporteraient — d'après certaines indiscrétions — des clauses extrêmement favorables au Viet-Nam et qui auraient pu contenter Ho Chi Minh.

Mais Ho Chi Minh est l'homme de Staline, et Bao Dai l'homme du Wall-Street et du Vatican !

Ainsi se retrouvent en Indochine comme à Berlin, en Grèce ou en Iran, les forces impérialistes qui déjà se font la guerre par nations interposées. Mao Tse Tung ou son successeur soutient Ho Chi Minh, et Auriol le « socialiste » soutient Bao Dai.

Le cadre traditionnel des guerres coloniales s'élargit. Aux sordides luttes d'intérêts financiers et industriels s'ajoutent les intérêts stratégiques de la prochaine guerre et la volonté de maintenir dans ce coin du globe, gravement menacé par la poussée stalinienne, la suprématie occidentale.

Il n'y a plus en France que les fous, les imbéciles, les traîtres de sabres et les politiciens pour accepter et soutenir la guerre d'Indochine. L'opinion est unanimement dressée contre ce colonialisme qui, par ses exactions, rappelle les beaux jours des Lyauté, Marchand et Cie.

Pourtant on continue ! On vote même, on confère à des individus une toute-puissance et une irresponsabilité qui leur permet de persévérer dans ce sanglant brigandage, sous le prétexte de « grandeur nationale », cette « grandeur nationale » qui fait de chaque soldat français et de chaque indigène un assassin discipliné.

# LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-quatrième année. — N° 175

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

VENDREDI 1<sup>er</sup> AVRIL 1949

Le numéro : 10 francs

La véritable troisième force

## 1 ELECTEUR SUR 3 N'A PAS VOTE AUX ELECTIONS CANTONALES

Comme au premier tour les partis agitent des bulletins de victoires  
mais le rassemblement des abstentionnistes  
laisse loin derrière lui les « géants » de la politique

### LES ALLOCATIONS FAMILIALES PEUPLENT les bagnes d'enfants

Voici quelques chiffres qui en disent long à propos des allocations familiales.

Elles sont un encouragement au lachisme et à ses désastreuses conséquences.

Tandis que le nombre des enfants abandonnés (à leur naissance ou dans leurs premières années), diminue considérablement :

3.500 avant 1940.

2.000 en 1947.

le nombre des enfants moralement abandonnés augmente de plus en plus :

12 % en 1929.

33 % en 1933.

33 % en 1943.

35,2 % en 1947.

Ces enfants sont recueillis par l'Assistance publique ou placés dans des « Maisons de rééducation » à cause de l'indignité des parents ou à la suite de délinquance juvénile.

Les allocations encouragent aveuglément les parents à la procréation alors qu'ils n'ont souvent aucun souci de leurs enfants (sans parler de ceux qui les encouragent aux larcins après les avoir livrés à la rue).

En général, ces enfants moralement abandonnés sont confiés à des œuvres de redressement, après avoir passé devant les tribunaux. On y trouve des familles entières. Ces établissements spécialisés se substituent à la famille. Sans commentaires superflus !

Forces en présence

#### ABSTENTIONNISTES :

Staliniens et apparentés	14,13
Gaullistes et apparentés	15,20
Socialistes, soc. ind., et indépendants de gauche	10,09
Rad. soc., R. G. R. et apparentés	8,23
M. R. P.	4,85
P. R. L., modérés et indépendants	7,50

Pourcentage des voix

40

Sièges

néant

37

389

360

277

110

334

100

1.507

(1) Ce tableau est établi d'après la statistique du journal « Le Monde » et rectifié en tenant compte des abstentionnistes que ce journal n'avait pas cru devoir faire figurer.

(2) Le pourcentage des voix revenant à chaque parti n'a pu être calculé que d'après le premier tour étant donné les déstabilisations des partis au second tour.

(3) Une minime rectification peut être apportée aux chiffres du pourcentage des voix si l'on accorde que 6 %, le 2<sup>e</sup> tour ne comptait que 36 % de non-votants.

Au lendemain des élections cantonales, 85 p. cent des électeurs inscrits N'AVAIENT PAS VOTE pour le R. P. F., 86 p. cent n'avaient pas voté pour le P. C. F., 90 p. cent et 95 p. cent n'avaient pas voté, respectivement, pour la S. F. I. O. et le M. R. P. Cependant, « Le Matin », journal gaulliste, titrait : « L'Humanité », elle, revendiquait la première place pour le nombre des voix, le « Populaire » la première place pour le nombre des sièges et « L'Aube » proclamait des gains M. R. P. !

Ceci dit en ce qui concerne les partis, voyons les conclusions que nous pouvons tirer des scrutins des 20 et 27 mars. D'abord, il n'est pas vain de constater que le pays ne se sent guère enclin aux aventures totalitaires, qu'elles soient staliniennes ou gaullistes. Le R. P. F. et le P. C. F. ensemble n'arrivent même pas à totaliser un nombre de voix égal à celui des abstentionnistes qui, eux-mêmes, distancent sensiblement les partis gouvernementaux, indépendants compris.

En effet, la physionomie qu'offrent ces élections est nette. Trois blocs se détachent d'une manière frappante. A savoir, le bloc gouvernemental qui comprend socialistes, républicains populaires, radicaux et indépendants ; le bloc totalitaire (gaullistes et staliniens) et le bloc abstentionniste qui rassemble tout ce que la politique et les politiciens ont fait de dégoûtés et d'écœurés. En gros, ces trois blocs sont à peu de chose près, d'égale importance et, pour faire image, nous pouvons dire que sur trois Français on compte un partisan du gouvernement actuel, un partisan de la trêve et un qui estime pouvoir vivre sans dictateur, sans députés, sans ministres et sans conseillers généraux. Les partis, depuis la libération, s'acharnent à conquérir le troisième citoyen. Le troisième citoyen reste muet, fait du sport, va au dancing ou pêche à la ligne, laboure son champ, va au fond de la mine, joue de l'accordeon, hausse les épaules devant les réseaux électoraux dans lesquels il se refuse à tomber et conserve son mystère. Il faut compter avec lui.

Le BLOC GOUVERNEMENTAL se caractérise par la faiblesse des forces qui le composent et par le slogan « l'union fait la force ». Mais aussi par un déplacement de son centre de gravité qui passe des radicaux aux indépendants. Les indépendants, formation de droite, ont obtenu un grand nombre de sièges surtout dans la région parisienne, le Nord et la Provence. MM. Reynaud et Plevin qui en sont les champions ne tarderont pas à faire peser de tout son poids cette formation dans les délibérations gouvernementales et réclamer leur part du fromage politique.

Le BLOC TOTALITAIRE comprend deux ennemis déclarés, le P. C. F. et le R. P. F. Il ressort que les gaullistes demeurent une force par le nombre des sièges qu'ils ont totalisés. Les staliniens, par contre, ont été politiquement éliminés ou presque dans les cantons, la dialectique et la cuisine des alliances avouées ou inavouées leur ayant été défavorables. Ils n'ont pu s'octroyer que 37 sièges sur 1.508. « L'Humanité », comme on le voit, fait preuve d'humour en transformant cette magistrale culotte en première place !

Après ce tableau général d'importance secondaire, les élections laissent un grand espoir et cet espoir s'ouvre à l'anarchisme. C'est M. Claude Bourdet qui, bien malgré lui, a su le traduire. Passons-lui la parole :

« 520.000 voix de moins au parti communiste, 330.000 de moins au parti socialiste, cela fait 850.000 électeurs disparus. Ont-ils voté plus à droite ? C'est improbable. Il y a gros à parier que ces citoyens écœurés doivent être recherchés aujourd'hui parmi les abstentionnistes. La « stratégie » kominformienne dans la glacie depuis deux ans, les vécues manifestations oratoires de Maurice Thorez expliquent assez le déclin communiste. Le pénible drame socialiste, culminant dans l'attitude de ce parti à propos des affaires d'Indochine explique assez les malheurs de la S. F. I. O.

« Cependant, un petit signe désoleur, le triomphe d'un maire communiste de l'Ouest, récemment épuré par son parti et se présentant contre le candidat officiel du parti communiste, suggère, comme un léger filigrane apparaissant derrière ces chiffres massifs, ce que pourrait être dans tout le pays le succès d'un véritable parti ouvrier indépendant du Moscou. Dormez en paix, ô réactionnaires, ô politiciens atlantiques. Ce n'est pas pour demain. »

M. Claude Bourdet oublie qu'il existe en France une Fédération anarchiste. Les événements, demain, précipiteront, pourraient lui apporter un démenti.

Serge NINN.

## Au Guignol de Bonn

La situation de l'Allemagne 1945-1949 ressemble à celle que nous avons connue en France de 1940-1944. Cependant, elle se distingue par le fait que l'Allemagne ne connaît pas la continuité d'un gouvernement Reynaud-Pétain-Laval, les tentatives de généraux allemands en vue de constituer un gouvernement de la capitulation nationale ayant échoué.

La collaboration nouveau style est réservée aux gouvernements locaux, marionnettes cléricales et social-démocrates entre les mains des commandants alliés. Faut-il s'étonner qu'ils ne soient pas populaires ?

Cependant, l'absence de tout gouvernement central en Allemagne ne signifie point l'absence de l'Etat. Avec l'aide des 4 impérialismes vainqueurs, les cadres nazis amnésités ont reconstruit la police allemande à l'Est et à l'Ouest et elle est déjà assez forte et insolente pour réprimer les manifestations ouvrières dans la Ruhr et en Silésie et pour arrêter et persécuter nos camarades anarchistes et pacifistes de l'autre côté du Rhin.

Ce n'est qu'un début. Les nécessités de la répression antiouvrière et de la préparation de la troisième guerre mondiale exigent davantage. Aux préparatifs russes pour créer une armée allemande-soviétique et un gouvernement Paulus-Pieck à Berlin, correspondent les discussions parlementaires à Francfort et à Bonn en vue d'un Etat allemand-occidental.

Il est clair que dans ces conditions les tendances nationalistes ne peuvent qu'augmenter et c'est bien le but des Alliés qui espèrent y trouver une arme pour la prochaine guerre.

Pourtant, le peuple allemand, comme tous les autres peuples, ne veut plus de guerre. La commission principale du Conseil Parlementaire de Bonn a dû tenir compte de cette opinion publique, en décidant le 18 janvier que le refus de tout service militaire sera dorénavant autorisé par la loi. On comprend que cette légalisation de l'objection de conscience — décidée par 15 voix contre 2 — déplaise aux puissances qui comptent sur la chair à canon allemande dans la prochaine guerre.

Aussi ont-elles annulé les résultats de ces délibérations par ailleurs assez confuses et réactionnaires. Contre l'abstentionnisme généralisé des électeurs allemands on prévoit le vote obligatoire sous peine de poursuites judiciaires.

Tels sont les débats stériles des guignols de Bonn qui se trouvent entre la botte des vainqueurs désempés et arbitraires et un peuple qui cherche en vain la liberté et la paix qu'on lui a promises.

## L'UNION EUROPEENNE

Complément du Pacte Atlantique  
et moyen d'asservissement militaire aux U. S. A.

**T**OUTS les efforts accomplis jusqu'à présent pour organiser l'Europe en un ensemble homogène, démontrent que des difficultés, d'ordre divers et considérables, s'opposent à l'unification réelle des pays intéressés. Difficultés presque toujours insurmontables, ayant ici un caractère économique, comme par exemple les oppositions concurrentielles des économies italienne et française, l'impossibilité absolue d'égaliser les prix de revient qui dépendent de la fiscalité, du standard de vie des travailleurs, du nombre des chômeurs (3 millions en Italie) des budgets de guerre, du degré d'ancienneté des installations industrielles, etc..., d'autres encore d'origine politique, colonialiste et brochant sur tout, inextricables complications monétaires provoquées par l'incohérence des changes. De surcroît, le problème allemand, c'est-à-dire le problème de la Ruhr, s'affirme de plus en plus comme une pomme de discorde. L'Angleterre voit d'un mauvais œil se reconstruire rapidement son ancienne rivale économique, prend les devants et s'assure d'ores et déjà le marché polonais et s'oppose, ainsi que la France, au non-démantèlement de 170 usines que les U.S.A. veulent conserver, afin d'organiser l'Europe autour de cet arsenal qu'est la Ruhr.

L'exemple du Bénélux au sein duquel les rapports de la Belgique et de la Hollande, sous une façade de courtoisie officielle, sont pour le moins tendus, le traité d'union douanière franco-italienne qui vient d'être signé et ne sera effectif qu'en 1955 et, selon la parole de Schuman, n'est qu'un moyen « de partir en voyage d'exploration », la méfiance qu'inspire à l'Angleterre cette union, qui, prétend-elle, risque de briser l'équilibre

européen, montrent la mesure des obstacles qu'un système économique et politique périmé dressé devant tout essai d'unification même superficielle.

Cependant, l'Amérique entend poursuivre inlassablement le double objectif fixé par sa politique d'hégémonie mondiale, organisation économique et militaire de l'Europe, et se réserve le contrôle total de ces opérations. En effet, les « Dix » : France, Angleterre, Bénélux, Pays scandinaves, Irlande et Italie, qui viennent de se réunir à Londres et qui devaient initialement sceller « l'Union Européenne » seront bien incapables d'influer, même un tant soit peu, la marche des événements, parce que privés des moyens d'action indispensables.

Toutes les questions économiques et militaires sont réservées à l'O.E.C.E. ainsi qu'en ont décidé les « Cinq » (France, Angleterre, Bénélux), c'est-à-dire, en fin de compte, à l'Amérique. Et tous les discours que vont prononcer les ambassadeurs à cette réunion, tous les grands mots à l'Assemblée consultative, de « Comité ministériel » ne pourront dissimuler le fait que la plupart des ministres des pays représentés à Londres sont à Washington où s'élabore le vrai travail, le « Conseil européen » n'étant et ne pouvant être qu'une façade. Personne, aujourd'hui, ne peut plus nourrir d'illusions envers cette utopie « Union Européenne ». Il ne s'agit plus que d'un ensemble stratégique dressé face au « glacis » balcanique.

Déjà, le 14 mars dernier, les « Cinq » réunis subitement à Londres, avaient discuté uniquement ces deux

points formant l'objet de leur rencontre :

« En attendant la mise au point du nouveau « prêt-bail », certains crédits du Plan Marshall pourront être détournés de leur destination première et affectés au réarmement des pays adhérents au Pacte atlantique. »

(Suite page 2, col. 1.)

## Le Racisme Colonial et la Résistance Indochinoise vers une révolution économique

Le complexe de supériorité de la race blanche est une foutaise de soudard aviné et de sociétés concessionnaires. Le racisme colonialiste a pu se donner libre cours en Indochine comme dans toutes les possessions coloniales.

L'éveil de 23 millions d'individus, colonisés et pressurés au second degré, vient à son heure.

Le fait vital de la résistance indochinoise c'est le besoin de se débarrasser des « diables de l'Occident » dont les

objectifs étaient et sont d'épuiser les matières premières de cinq territoires en opprimant une population sous-alimentée.

Cette résistance est soutenue par des millions de familles possédant de un à cinq hectares de terres, par des milliers de fermiers écrasés de redevances, par des milliers de métayers ou tudeux, que l'usure des chetlys indous et des négociants chinois endette jusqu'au servage. En rejetant les planteurs, les missionnaires, une administration fiscale dont les exigences justifient le commerce d'argent et les prêts sur récolte à des taux de 120 p. cent, la Révolution indochinoise allègera le fardeau économique de millions d'êtres humains.

Elle donne le signal d'une industrialisation dont le rôle sera d'absorber l'excédent démographique annuel de 180.000 individus.

L'irrigation de la rizière à l'échelle, l'utilisation de la Houe ou du soc de bois feront place à l'hydraulique agricole et à la mécanisation. Dans un au-

### REMORDES

Vous n'avez encore jamais éprouvé de remords ?

Est-ce bien certain ?

Pourtant nous attendons toujours votre mandat de 60 francs pour un abonnement de propagande de droit à 10 numéros, et que vous vous étiez moralement engagé à souscrire pour un de vos amis !



## LES RÉFLEXES DU PASSANT



Décidément la pythionisme que j'avais entrevue au début de l'année, à un petit détail près, ne s'est pas trompée: le rapport de la Cour des Comptes est bel et bien mort, non de la grippe, mais de strangulation.

Il ne pouvait d'ailleurs en être autrement et je vais vous dire pourquoi. Chaque jour les journaux nous informent de vols, d'escroqueries et de cambriolages, et lorsque les coupables sont pris, ils passent en jugement et subissent la rigueur des lois, sous réserve d'être reconnus responsables, c'est-à-dire, de jouir de toutes leurs facultés mentales.

Parce que les citoyens — les petits, les médians, les obscurs — sont tous responsables, tellement responsables, même qu'il devient de plus en plus difficile de s'y reconnaître au milieu de toutes ces responsabilités. Et que le gouvernement, soucieux du main-

La reconnaissance de n'importe quelle loi est le signe d'une ignorance crasse. **TOLSTOI.**

## Les irresponsables

tien de « l'ordre » se voit obligé de placer des fils à chaque coin de rue et des contrôleurs par légion, qui encombrant les lieux publics, les magasins, les salles de spectacle, les hôpitaux et même les cimetières!

Que voulez-vous, nous avons tellement de responsabilités! Il nous faut bien être quelque peu soutenus, conseillés, dirigés, étiquetés, immatriculés, classés, vérifiés, soupesés, jaugés, considérés, examinés. C'est la moindre des choses! Nous sommes les responsables et, en vertu de nos hautes attributions et afin surtout que nous ne puissions abuser de nos fonctions au détriment du reste de la nation, l'Etat se pache vers nous avec la sollicitude en « triple exemplaire » qui le caractérise.

Par contre, les irresponsables sont les enfants chéris du gouvernement et aussi, ne l'oublions pas, des électeurs qui périodiquement leur confèrent le privilège hautement apprécié d'être largement rétribués sans être astreints à aucun travail ni obligation. Et ils peuvent ainsi impunément se livrer à toutes sortes de combinaisons plus ou moins louches, piller les caisses de l'Etat, spéculer sur les vins, les papiers, les devises, les nationaux, démanteler la Garde-Meubles National au profit de leurs petites amies, bref, mettre en coupe réglée tout ce qui leur tombe sous la main, isolément ou organisés en bandes, en sectes, partis, clans; et tous les rapports de la Cour des Comptes n'y changent rien. Ce sont les irresponsables. Voilà. Et ils sont sages, ignorent lois et décrets, promulgués et ukases, fatras indigeste destiné à fixer et élargir perpétuellement les responsabilités des autres.

Non, ces irresponsables ne sont ni à la Santé ni à Charenton, hélas! Ils sont au Palais-Bourbon.

## L'UNION EUROPÉENNE

(Suite de la première page)

De toute façon, l'aide américaine sera limitée et chacun des pays bénéficiaires devra contribuer dans la mesure de son importance et de ses moyens, à son rééquipement militaire et à celui de ses voisins.

Le premier point concernant la possibilité de détourner certains crédits de leur destination primitive à des fins de guerre, nous permet de prendre Schuman en flagrant délit de mensonge, lorsque, quelques jours après — le 19 — à la conférence de presse, qu'il tint au sujet du Pacte Atlantique, il n'hésita pas à affirmer que le rééquipement économique doit rester prioritaire!

Depuis lors, les chancelleries européennes bourdonnent des discussions concernant le partage des crédits militaires américains, et l'on assiste de nouveau sur pied au vaste ensemble stratégique où chaque pays, selon sa position géographique et sa densité

ethnique, se spécialiserait dans telle ou telle arme. Ainsi, nous savons déjà que le rôle de l'aviation est dévolu à l'Angleterre, et que la France se verra réserver les honneurs de fournir les masses de chair à canon, les fantassins.

Nous sommes déjà loin des hymnes au relèvement économique qui passe à l'arrière-plan et n'est pris sérieusement en considération qu'au moment où le réarmement en dépend.

L'Union Européenne, qui n'est, place, et n'aurait d'ailleurs jamais pu être autre chose que le bastion avancé des U.S.A. tend maintenant à se diluer, à se fondre dans les méandres du Pacte Atlantique.

D'ailleurs, un fait nouveau démontre à l'évidence la suétion stricte de l'Europe vis-à-vis de l'Amérique.

Afin de répondre à l'U.R.S.S. qui a réduit considérablement ses crédits militaires aux U.S.A., les pays non signataires du Pacte Atlantique tombent sous le coup de listes de pro-

duits interdits que vient d'imposer l'Amérique à ses satellites européens.

Ainsi, bon gré, mal gré, nous sommes entraînés dans la guerre économique qui oppose les deux impérialismes.

Pourtant, détail savoureux et bien dans la tradition commercial-patriotique, le troc reste en vigueur; par exemple: Si l'U.R.S.S. envoie du chrome à l'Angleterre, celle-ci pourra lui fournir du caoutchouc; échange de bons procédés auxquels les listes prohibitives ne s'opposent pas, la préparation de la guerre étant toujours une affaire d'association entre deux belligérants!

Pourtant, et comme on pouvait s'y attendre, la Yougoslavie est exclue de ces discriminations, et nous pouvons être certains que l'Espagne, bien que tenue officiellement à l'écart de la diplomatie internationale, recevra, si elle ne reçoit déjà, tout le matériel de guerre désiré.

Ravage par la guerre, accablée de l'impérieux besoins économiques, l'Europe Occidentale n'a pas pu rester neutre; les U.S.A. ont profité de leur toute puissance pour lui imposer sa volonté et l'entraîner dans son orbite.

On a beaucoup parlé de cette neutralité. Selon certains auteurs, elle aurait été capable de former le contre-poids, la troisième force avec laquelle l'U.R.S.S. ainsi que l'Amérique auraient dû compter. Ce raisonnement est puéril; il ne tient pas compte des volontés irréductibles d'expansion mondiale qui animent les impérialismes de l'Est et de l'Ouest.

D'un côté comme de l'autre, en Occident comme derrière le rideau de fer, l'U.R.S.S. et les U.S.A. ont usé et abusé de la faiblesse européenne. Ils ont imposé leurs volontés, ils ont imposé des armées, des traités, des alliances en contre-partie de matières premières ou simplement par la menace.

Même si cela était possible, jamais ils n'auraient toléré que se constitue cette Troisième Force Européenne dont beaucoup d'hommes sincères ont rêvé, la position géographique du continent et en particulier de la France et de l'extrémité méridionale balkanique intéressent au plus haut point les stratégies russes et américaines.

Aujourd'hui, comme toujours, une seule force, la plus puissante, pourrait bouleverser les projets criminels qui s'élaborent: le prolétariat. S'il refusait, s'il se soulevait, hommes d'Etat, ministres, généraux, pactes et alliances, tout s'effondrerait et l'humanité serait sauvée. **ERIC-ALBERT.**

POUR LES OBJECTEURS DE CONSCIENCE

Le Comité d'Aide à César Bugary, objet de conscience, lance un appel en faveur de ce camarade actuellement incarcéré et en butte à toutes les violences militaires et policières.

Adressez les fonds à: Georges Doupeux, 9, rue de l'Angé, Clermont-Ferrand.

Des milliers l'ont connu... Des milliers l'ont entendu... DES MILLIERS voudront revivre sa vie de propagandiste, de militant, de conférencier et lire le livre de

**JEANNE HUMBERT**

qui vient de paraître aux Editions du « Libertaire »

**Sébastien FAURE**

*l'Homme, l'Apôtre, une époque*

Prix de vente: 180 fr.

Franco recommandé: 250

12<sup>e</sup> REGION

● Marseille. — Vendredi 1<sup>er</sup> avril, Bar Artistique, Cours Thierry, LA REVO. LUTION ESPAGNOLE. Orateur: Sayas.

● Courbevoie. — Le lundi 4 avril, 21 h., salle Gaby, 502, rue Gabriel-Péri, Petit-Colombes. PAIX OU GUERRE? Orateurs: Bouzé, Emel.

● Groupe Louise-Michel 18<sup>e</sup>. — Jeudi 31 mars à 20 h. 30, 18, rue Léon (angle rue Leclerc), métro Château-Rouge ou Barbès. LA F.A. SA STRUCTURE. SES BUTS. SES POSSIBILITÉS ACTUELLES. Orateur: Fontaine.

● Courbevoie. — Le lundi 4 avril, 21 h., salle Gaby, 502, rue Gabriel-Péri, Petit-Colombes. PAIX OU GUERRE? Orateurs: Bouzé, Emel.

● Groupe Paris-Ouest, café Balagny, 79, avenue de St-Ouen, métro: Guy-Moquet, le 31 mars à 20 h. 45: PROBLÈME COLONIAL, par Zinopoulos et PROBLÈME NORD-AFRICAIN par Saïd le 7 avril.

● Marseille. — Vendredi 1<sup>er</sup> avril, Bar Artistique, Cours Thierry, LA REVO. LUTION ESPAGNOLE. Orateur: Sayas.

● Courbevoie. — Le lundi 4 avril, 21 h., salle Gaby, 502, rue Gabriel-Péri, Petit-Colombes. PAIX OU GUERRE? Orateurs: Bouzé, Emel.

● Groupe Paris-Ouest, café Balagny, 79, avenue de St-Ouen, métro: Guy-Moquet, le 31 mars à 20 h. 45: PROBLÈME COLONIAL, par Zinopoulos et PROBLÈME NORD-AFRICAIN par Saïd le 7 avril.

● Marseille. — Vendredi 1<sup>er</sup> avril, Bar Artistique, Cours Thierry, LA REVO. LUTION ESPAGNOLE. Orateur: Sayas.

● Courbevoie. — Le lundi 4 avril, 21 h., salle Gaby, 502, rue Gabriel-Péri, Petit-Colombes. PAIX OU GUERRE? Orateurs: Bouzé, Emel.

● Groupe Paris-Ouest, café Balagny, 79, avenue de St-Ouen, métro: Guy-Moquet, le 31 mars à 20 h. 45: PROBLÈME COLONIAL, par Zinopoulos et PROBLÈME NORD-AFRICAIN par Saïd le 7 avril.

● Marseille. — Vendredi 1<sup>er</sup> avril, Bar Artistique, Cours Thierry, LA REVO. LUTION ESPAGNOLE. Orateur: Sayas.

● Courbevoie. — Le lundi 4 avril, 21 h., salle Gaby, 502, rue Gabriel-Péri, Petit-Colombes. PAIX OU GUERRE? Orateurs: Bouzé, Emel.

● Groupe Paris-Ouest, café Balagny, 79, avenue de St-Ouen, métro: Guy-Moquet, le 31 mars à 20 h. 45: PROBLÈME COLONIAL, par Zinopoulos et PROBLÈME NORD-AFRICAIN par Saïd le 7 avril.

● Marseille. — Vendredi 1<sup>er</sup> avril, Bar Artistique, Cours Thierry, LA REVO. LUTION ESPAGNOLE. Orateur: Sayas.

● Courbevoie. — Le lundi 4 avril, 21 h., salle Gaby, 502, rue Gabriel-Péri, Petit-Colombes. PAIX OU GUERRE? Orateurs: Bouzé, Emel.

● Groupe Paris-Ouest, café Balagny, 79, avenue de St-Ouen, métro: Guy-Moquet, le 31 mars à 20 h. 45: PROBLÈME COLONIAL, par Zinopoulos et PROBLÈME NORD-AFRICAIN par Saïd le 7 avril.

● Marseille. — Vendredi 1<sup>er</sup> avril, Bar Artistique, Cours Thierry, LA REVO. LUTION ESPAGNOLE. Orateur: Sayas.

● Courbevoie. — Le lundi 4 avril, 21 h., salle Gaby, 502, rue Gabriel-Péri, Petit-Colombes. PAIX OU GUERRE? Orateurs: Bouzé, Emel.

● Groupe Paris-Ouest, café Balagny, 79, avenue de St-Ouen, métro: Guy-Moquet, le 31 mars à 20 h. 45: PROBLÈME COLONIAL, par Zinopoulos et PROBLÈME NORD-AFRICAIN par Saïd le 7 avril.

● Marseille. — Vendredi 1<sup>er</sup> avril, Bar Artistique, Cours Thierry, LA REVO. LUTION ESPAGNOLE. Orateur: Sayas.

● Courbevoie. — Le lundi 4 avril, 21 h., salle Gaby, 502, rue Gabriel-Péri, Petit-Colombes. PAIX OU GUERRE? Orateurs: Bouzé, Emel.

● Groupe Paris-Ouest, café Balagny, 79, avenue de St-Ouen, métro: Guy-Moquet, le 31 mars à 20 h. 45: PROBLÈME COLONIAL, par Zinopoulos et PROBLÈME NORD-AFRICAIN par Saïd le 7 avril.

● Marseille. — Vendredi 1<sup>er</sup> avril, Bar Artistique, Cours Thierry, LA REVO. LUTION ESPAGNOLE. Orateur: Sayas.

● Courbevoie. — Le lundi 4 avril, 21 h., salle Gaby, 502, rue Gabriel-Péri, Petit-Colombes. PAIX OU GUERRE? Orateurs: Bouzé, Emel.

● Groupe Paris-Ouest, café Balagny, 79, avenue de St-Ouen, métro: Guy-Moquet, le 31 mars à 20 h. 45: PROBLÈME COLONIAL, par Zinopoulos et PROBLÈME NORD-AFRICAIN par Saïd le 7 avril.

● Marseille. — Vendredi 1<sup>er</sup> avril, Bar Artistique, Cours Thierry, LA REVO. LUTION ESPAGNOLE. Orateur: Sayas.

● Courbevoie. — Le lundi 4 avril, 21 h., salle Gaby, 502, rue Gabriel-Péri, Petit-Colombes. PAIX OU GUERRE? Orateurs: Bouzé, Emel.

● Groupe Paris-Ouest, café Balagny, 79, avenue de St-Ouen, métro: Guy-Moquet, le 31 mars à 20 h. 45: PROBLÈME COLONIAL, par Zinopoulos et PROBLÈME NORD-AFRICAIN par Saïd le 7 avril.

● Marseille. — Vendredi 1<sup>er</sup> avril, Bar Artistique, Cours Thierry, LA REVO. LUTION ESPAGNOLE. Orateur: Sayas.

● Courbevoie. — Le lundi 4 avril, 21 h., salle Gaby, 502, rue Gabriel-Péri, Petit-Colombes. PAIX OU GUERRE? Orateurs: Bouzé, Emel.

● Groupe Paris-Ouest, café Balagny, 79, avenue de St-Ouen, métro: Guy-Moquet, le 31 mars à 20 h. 45: PROBLÈME COLONIAL, par Zinopoulos et PROBLÈME NORD-AFRICAIN par Saïd le 7 avril.

● Marseille. — Vendredi 1<sup>er</sup> avril, Bar Artistique, Cours Thierry, LA REVO. LUTION ESPAGNOLE. Orateur: Sayas.

● Courbevoie. — Le lundi 4 avril, 21 h., salle Gaby, 502, rue Gabriel-Péri, Petit-Colombes. PAIX OU GUERRE? Orateurs: Bouzé, Emel.

● Groupe Paris-Ouest, café Balagny, 79, avenue de St-Ouen, métro: Guy-Moquet, le 31 mars à 20 h. 45: PROBLÈME COLONIAL, par Zinopoulos et PROBLÈME NORD-AFRICAIN par Saïd le 7 avril.

● Marseille. — Vendredi 1<sup>er</sup> avril, Bar Artistique, Cours Thierry, LA REVO. LUTION ESPAGNOLE. Orateur: Sayas.

● Courbevoie. — Le lundi 4 avril, 21 h., salle Gaby, 502, rue Gabriel-Péri, Petit-Colombes. PAIX OU GUERRE? Orateurs: Bouzé, Emel.

● Groupe Paris-Ouest, café Balagny, 79, avenue de St-Ouen, métro: Guy-Moquet, le 31 mars à 20 h. 45: PROBLÈME COLONIAL, par Zinopoulos et PROBLÈME NORD-AFRICAIN par Saïd le 7 avril.

● Marseille. — Vendredi 1<sup>er</sup> avril, Bar Artistique, Cours Thierry, LA REVO. LUTION ESPAGNOLE. Orateur: Sayas.

● Courbevoie. — Le lundi 4 avril, 21 h., salle Gaby, 502, rue Gabriel-Péri, Petit-Colombes. PAIX OU GUERRE? Orateurs: Bouzé, Emel.

● Groupe Paris-Ouest, café Balagny, 79, avenue de St-Ouen, métro: Guy-Moquet, le 31 mars à 20 h. 45: PROBLÈME COLONIAL, par Zinopoulos et PROBLÈME NORD-AFRICAIN par Saïd le 7 avril.

● Marseille. — Vendredi 1<sup>er</sup> avril, Bar Artistique, Cours Thierry, LA REVO. LUTION ESPAGNOLE. Orateur: Sayas.

● Courbevoie. — Le lundi 4 avril, 21 h., salle Gaby, 502, rue Gabriel-Péri, Petit-Colombes. PAIX OU GUERRE? Orateurs: Bouzé, Emel.

● Groupe Paris-Ouest, café Balagny, 79, avenue de St-Ouen, métro: Guy-Moquet, le 31 mars à 20 h. 45: PROBLÈME COLONIAL, par Zinopoulos et PROBLÈME NORD-AFRICAIN par Saïd le 7 avril.

● Marseille. — Vendredi 1<sup>er</sup> avril, Bar Artistique, Cours Thierry, LA REVO. LUTION ESPAGNOLE. Orateur: Sayas.

● Courbevoie. — Le lundi 4 avril, 21 h., salle Gaby, 502, rue Gabriel-Péri, Petit-Colombes. PAIX OU GUERRE? Orateurs: Bouzé, Emel.

● Groupe Paris-Ouest, café Balagny, 79, avenue de St-Ouen, métro: Guy-Moquet, le 31 mars à 20 h. 45: PROBLÈME COLONIAL, par Zinopoulos et PROBLÈME NORD-AFRICAIN par Saïd le 7 avril.

● Marseille. — Vendredi 1<sup>er</sup> avril, Bar Artistique, Cours Thierry, LA REVO. LUTION ESPAGNOLE. Orateur: Sayas.

● Courbevoie. — Le lundi 4 avril, 21 h., salle Gaby, 502, rue Gabriel-Péri, Petit-Colombes. PAIX OU GUERRE? Orateurs: Bouzé, Emel.

● Groupe Paris-Ouest, café Balagny, 79, avenue de St-Ouen, métro: Guy-Moquet, le 31 mars à 20 h. 45: PROBLÈME COLONIAL, par Zinopoulos et PROBLÈME NORD-AFRICAIN par Saïd le 7 avril.

● Marseille. — Vendredi 1<sup>er</sup> avril, Bar Artistique, Cours Thierry, LA REVO. LUTION ESPAGNOLE. Orateur: Sayas.

● Courbevoie. — Le lundi 4 avril, 21 h., salle Gaby, 502, rue Gabriel-Péri, Petit-Colombes. PAIX OU GUERRE? Orateurs: Bouzé, Emel.

● Groupe Paris-Ouest, café Balagny, 79, avenue de St-Ouen, métro: Guy-Moquet, le 31 mars à 20 h. 45: PROBLÈME COLONIAL, par Zinopoulos et PROBLÈME NORD-AFRICAIN par Saïd le 7 avril.

● Marseille. — Vendredi 1<sup>er</sup> avril, Bar Artistique, Cours Thierry, LA REVO. LUTION ESPAGNOLE. Orateur: Sayas.

● Courbevoie. — Le lundi 4 avril, 21 h., salle Gaby, 502, rue Gabriel-Péri, Petit-Colombes. PAIX OU GUERRE? Orateurs: Bouzé, Emel.

● Groupe Paris-Ouest, café Balagny, 79, avenue de St-Ouen, métro: Guy-Moquet, le 31 mars à 20 h. 45: PROBLÈME COLONIAL, par Zinopoulos et PROBLÈME NORD-AFRICAIN par Saïd le 7 avril.

● Marseille. — Vendredi 1<sup>er</sup> avril, Bar Artistique, Cours Thierry, LA REVO. LUTION ESPAGNOLE. Orateur: Sayas.

● Courbevoie. — Le lundi 4 avril, 21 h., salle Gaby, 502, rue Gabriel-Péri, Petit-Colombes. PAIX OU GUERRE? Orateurs: Bouzé, Emel.

● Groupe Paris-Ouest, café Balagny, 79, avenue de St-Ouen, métro: Guy-Moquet, le 31 mars à 20 h. 45: PROBLÈME COLONIAL, par Zinopoulos et PROBLÈME NORD-AFRICAIN par Saïd le 7 avril.

● Marseille. — Vendredi 1<sup>er</sup> avril, Bar Artistique, Cours Thierry, LA REVO. LUTION ESPAGNOLE. Orateur: Sayas.

● Courbevoie. — Le lundi 4 avril, 21 h., salle Gaby, 502, rue Gabriel-Péri, Petit-Colombes. PAIX OU GUERRE? Orateurs: Bouzé, Emel.

● Groupe Paris-Ouest, café Balagny, 79, avenue de St-Ouen, métro: Guy-Moquet, le 31 mars à 20 h. 45: PROBLÈME COLONIAL, par Zinopoulos et PROBLÈME NORD-AFRICAIN par Saïd le 7 avril.

● Marseille. — Vendredi 1<sup>er</sup> avril, Bar Artistique, Cours Thierry, LA REVO. LUTION ESPAGNOLE. Orateur: Sayas.

● Courbevoie. — Le lundi 4 avril, 21 h., salle Gaby, 502, rue Gabriel-Péri, Petit-Colombes. PAIX OU GUERRE? Orateurs: Bouzé, Emel.

● Groupe Paris-Ouest, café Balagny, 79, avenue de St-Ouen, métro: Guy-Moquet, le 31 mars à 20 h. 45: PROBLÈME COLONIAL, par Zinopoulos et PROBLÈME NORD-AFRICAIN par Saïd le 7 avril.

● Marseille. — Vendredi 1<sup>er</sup> avril, Bar Artistique, Cours Thierry, LA REVO. LUTION ESPAGNOLE. Orateur: Sayas.

● Courbevoie. — Le lundi 4 avril, 21 h., salle Gaby, 502, rue Gabriel-Péri, Petit-Colombes. PAIX OU GUERRE? Orateurs: Bouzé, Emel.

● Groupe Paris-Ouest, café Balagny, 79, avenue de St-Ouen, métro: Guy-Moquet, le 31 mars à 20 h. 45: PROBLÈME COLONIAL, par Zinopoulos et PROBLÈME NORD-AFRICAIN par Saïd le 7 avril.

● Marseille. — Vendredi 1<sup>er</sup> avril, Bar Artistique, Cours Thierry, LA REVO. LUTION ESPAGNOLE. Orateur: Sayas.

● Courbevoie. — Le lundi 4 avril, 21 h., salle Gaby, 502, rue Gabriel-Péri, Petit-Colombes. PAIX OU GUERRE? Orateurs: Bouzé, Emel.

● Groupe Paris-Ouest, café Balagny, 79, avenue de St-Ouen, métro: Guy-Moquet, le 31 mars à 20 h. 45: PROBLÈME COLONIAL, par Zinopoulos et PROBLÈME NORD-AFRICAIN par Saïd le 7 avril.

● Marseille. — Vendredi 1<sup>er</sup> avril, Bar Artistique, Cours Thierry, LA REVO. LUTION ESPAGNOLE. Orateur: Sayas.

● Courbevoie. — Le lundi 4 avril, 21 h., salle Gaby, 502, rue Gabriel-Péri, Petit-Colombes. PAIX OU GUERRE? Orateurs: Bouzé, Emel.

● Groupe Paris-Ouest, café Balagny, 79, avenue de St-Ouen, métro: Guy-Moquet, le 31 mars à 20 h. 45: PROBLÈME COLONIAL, par Zinopoulos et PROBLÈME NORD-AFRICAIN par Saïd le 7 avril.

● Marseille. — Vendredi 1<sup>er</sup> avril, Bar Artistique, Cours Thierry, LA REVO. LUTION ESPAGNOLE. Orateur: Sayas.

● Courbevoie. — Le lundi 4 avril, 21 h., salle Gaby, 502, rue Gabriel-Péri, Petit-Colombes. PAIX OU GUERRE? Orateurs: Bouzé, Emel.

● Groupe Paris-Ouest, café Balagny, 79, avenue de St-Ouen, métro: Guy-Moquet, le 31 mars à 20 h. 45: PROBLÈME COLONIAL, par Zinopoulos et PROBLÈME NORD-AFRICAIN par Saïd le 7 avril.

● Marseille. — Vendredi 1<sup>er</sup> avril, Bar Artistique, Cours Thierry, LA REVO. LUTION ESPAGNOLE. Orateur: Sayas.

● Courbevoie. — Le lundi 4 avril, 21 h., salle Gaby, 502, rue Gabriel-Péri, Petit-Colombes. PAIX OU GUERRE? Orateurs: Bouzé, Emel.

● Groupe Paris-Ouest, café Balagny, 79, avenue de St-Ouen, métro: Guy-Moquet, le 31 mars à 20 h. 45: PROBLÈME COLONIAL, par Zinopoulos et PROBLÈME NORD-AFRICAIN par Saïd le 7 avril.

● Marseille. — Vendredi 1<sup>er</sup> avril, Bar Artistique, Cours Thierry, LA REVO. LUTION ESPAGNOLE. Orateur: Sayas.

● Courbevoie. — Le lundi 4 avril, 21 h., salle Gaby, 502, rue Gabriel-Péri, Petit-Colombes. PAIX OU GUERRE? Orateurs: Bouzé, Emel.

● Groupe Paris-Ouest, café Balagny, 79, avenue de St-Ouen, métro: Guy-Moquet, le 31 mars à 20 h. 45: PROBLÈME COLONIAL, par Zinopoulos et PROBLÈME NORD-AFRICAIN par Saïd le 7 avril.

● Marseille. — Vendredi 1<sup>er</sup> avril, Bar Artistique, Cours Thierry, LA REVO. LUTION ESPAGNOLE. Orateur: Sayas.

● Courbevoie. — Le lundi 4 avril, 21 h., salle Gaby, 502, rue Gabriel-Péri, Petit-Colombes. PAIX OU GUERRE? Orateurs: Bouzé, Emel.

● Groupe Paris-Ouest, café Balagny, 79, avenue de St-Ouen, métro: Guy-Moquet, le 31 mars à 20 h. 45: PROBLÈME COLONIAL, par Zinopoulos et PROBLÈME NORD-AFRICAIN par Saïd le 7 avril.

● Marseille. — Vendredi 1<sup>er</sup> avril, Bar Artistique, Cours Thierry, LA REVO. LUTION ESPAGNOLE. Orateur: Sayas.

● Courbevoie. — Le lundi 4 avril, 21 h., salle Gaby, 502, rue Gabriel-Péri, Petit-Colombes. PAIX OU GUERRE? Orateurs: Bouzé, Emel.

● Groupe Paris-Ouest, café Balagny, 79, avenue de St-Ouen, métro: Guy-Moquet, le 31 mars à 20 h. 45: PROBLÈME COLONIAL, par Zinopoulos et PROBLÈME NORD-AFRICAIN par Saïd le 7 avril.

● Marseille. — Vendredi 1<sup>er</sup> avril, Bar Artistique, Cours Thierry, LA REVO. LUTION ESPAGNOLE. Orateur: Sayas.

● Courbevoie. — Le lundi 4 avril, 21 h., salle Gaby, 502, rue Gabriel-Péri, Petit-Colombes. PAIX OU GUERRE? Orateurs: Bouzé, Emel.

● Groupe Paris-Ouest, café Balagny, 79, avenue de St-Ouen, métro: Guy-Moquet, le 31 mars à 20 h. 45: PROBLÈME COLONIAL, par Zinopoulos et PROBLÈME NORD-AFRICAIN par Saïd le 7 avril.

● Marseille. — Vendredi 1<sup>er</sup> avril, Bar Artistique, Cours Thierry, LA REVO. LUTION ESPAGNOLE. Orateur: Sayas.

● Courbevoie. — Le lundi 4 avril, 21 h., salle Gaby, 502, rue Gabriel-Péri, Petit-Colombes. PAIX OU GUERRE? Orateurs: Bouzé, Emel.

● Groupe Paris-Ouest, café Balagny, 79, avenue de St-Ouen, métro: Guy-Moquet, le 31 mars à 20 h. 45: PROBLÈME COLONIAL, par Zinopoulos et PROBLÈME NORD-AFRICAIN par Saïd le 7 avril.

● Marseille. — Vendredi 1<sup>er</sup> avril, Bar Artistique, Cours Thierry, LA REVO. LUTION ESPAGNOLE. Orateur: Sayas.



# CULTURE ET RÉVOLUTION

A propos d'un livre de guerre

## DANS LA NUIT RUSSE

Nous publions ci-après quelques extraits de « **DANS LES TRANCHEES DE STALIN-GRAD** », un livre soviétique. Le thème essentiel de ce livre est la débâcle spectaculaire des armées rouges décrite, dans le langage de la débâcle même, par un homme qui en a vécu la tragédie. Dans les dernières pages du livre la défaite s'estompée, les premiers succès s'amorcent, le matériel arrive, l'homme russe prépare Stalingrad qui devait tellement servir, par la suite, à l'homme de Parti pour sa propagande.

Le « miracle » de Stalingrad dira-t-on n'a pu se faire avec des avions en contreplaqué. Il suffira de savoir qu'un des meilleurs bombardiers de la dernière guerre, le Fieseler Storch, était lui aussi en contreplaqué, pour accorder plus de crédit à Victor Nekrassov, l'auteur.

Ces pages valent bien les appréciations partiales ou non. Elles ont l'avantage de ne pas avoir été écrites à Paris, à Londres ou à Washington, mais au cœur même de la terre déchirée. C'est pourquoi elle méritait toute notre attention.

La Rédaction.

A notre époque on ne peut évoquer ce refrain d'autrefois, (popularisé par le célèbre livre « Que faire ? » de Tchernychevsky) sans se sentir profondément découragé. Non seulement la pensée libre est quasi annihilée, coincée entre la radio et la grande presse, mais jusque dans nos rangs mêmes, que d'hésitations avant de parler vrai sur nos propres tares, sur celles du prolétariat, et cela sous prétexte de ne pas rester isolés. Aussi quelle leçon réconfortante lorsqu'on apprend que malgré tout et sous les pires régimes totalitaires subsistent des hommes qui s'affirment à contre-courant.

Il semblerait que chez le Russe, passé dans les lambeaux staliniens, aucune indépendance n'a pu se maintenir ; et pourtant tous les jours, dans les domaines les plus divers, la presse censurée de la-bas est contrainte à dénoncer des hérétiques, des « cosmopolites », des « morganistes », bref des hommes que la vérité du métier, de la science, de l'art empêche d'être enrobés par le mensonge.

C'est ainsi que dans le fatras de la littérature russe de guerre, vouée à la louange du Parti et du Chef, émerge une œuvre modeste qui doit paraître bientôt en langue française : « Dans les tranchées de Stalingrad », signé d'un nom quasi inconnu : Victor Nekrassov. Elle est mise à l'index par la critique officielle qui lui reproche le grave défaut de n'être que la « photographie des faits ». Nekrassov est accusé et ce reproche est fondé : de ne presque pas parler du rôle du Parti dans la parution de l'expérience terrible de Stalingrad. Le nom de Staline n'est évoqué qu'à deux ou trois occasions, juste assez pour obéir au rite sans lequel la parution d'un ouvrage est impossible ; cela ne trompe personne : ni le lecteur ni l'auteur, pas plus que ne le font les « salutations distinguées » au bas d'une lettre polie.

Nekrassov — qui n'est certes pas anarchiste — attribue le « miracle » de Stalingrad à la puissance obscure du patriotisme spontané qui s'est réveillé après la grande fuite qui s'arrêta à deux cents mètres de la Volga. Rien ne transparaît dans ce livre du soit-disant plan génial que Staline aurait conçu pour entraîner Hitler dans les immensités russes ; Nekrassov avec probité décrit la panique de la retraite. Voici une de ses impressions de déroute :

« Pendant la journée le sol a un peu séché. Les nuées en haillons s'élançant quelque part vers l'Est. Le soleil sort rarement, pressé et mécontent. La route est embouteillée. Des Ford, des autos de marques russes, des « Gaz », des « Zis », d'énormes Studebaker bâchées. Il est vrai que celles-là ne sont pas nombreuses. Et des chariots, des chariots, des chariots... »

L'artillerie de la division passe en rampant. Accrochées aux ions canons des grappes d'obus se balancent. Un goret crie avec désespoir, on se demande où. Des charrettes bizarres fabriquées avec des moyens de fortune, des affûts vides. Beaucoup de cavaliers. Deux hommes du train ont enroulé des vaches. En guise de rênes, ils ont attaché leurs bandes molletières aux cornes. Sous la risée générale ils s'infiltrent entre les chariots. Et tout cela accompagné de cris, de hurlements, de claquements de fouet, se meut en avant, on ne sait dans quelle direction, en avant, vers le sud-est, là-bas, vers l'horizon pour dépasser le bosquet, le moulin, le trépidé de triangulation aréssé dans le champ. L'énorme chenille bigarrée, rampe, ondule, s'arrête, frissonne, se remet à ramper. »

Cette panique s'explique. Non seulement l'aviation allemande domine dans les combats, mais même quand un de ses avions est abattu, l'aspect de puissance de ses machines continue à démonstrer.

Nous débouchons sur la place centrale. Un « Heinkel » abattu, s'y dresse, gris, avec ses croix noires soigneusement peintes et un lion moutonné sur l'écusson. Il évoque un oiseau de proie blessé, tapi contre la terre et s'y accrochant de ses serres. Des gamins rampent sur les ailes brisées, s'enfoncent dans le fuselage, farfouillent dans les appareils. Les adultes, sombres et respectueux, tenus à distance par des cordes tendues contemplent les moteurs démolis et les mitrailleuses hérissées.

— Il est entièrement blindé, la canaille.

— Oui, ils ne sont pas avares de métal.

— T'es qu'à t'y frotter, avec les notes en contreplaqué.

- Combien de mitrailleuses ?
- Deux. Plus deux canons.
- Et combien de bombes ?
- Et deux tonnes de bombes.
- Deux tonnes ?

Un peu plus tard, dans la nuit, des soldats russes tapés dans des trous d'obus attendent que leur aviation vienne.

« Nous nous efforçons de suspendre notre souffle. Un bruit s'annonce du côté de la Volga. Oui, c'est un des nôtres. Il vient directement sur nous. Pourvu qu'il ne vide pas sa charge ici. Entre nous et les Allemands il n'y a que soixante-dix mètres, pas plus. Il peut tout aussi bien nous atteindre. On dit qu'ils jettent tout simplement des mines à la main, des mines ordinaires, comme celles des « miennawerfer ».

« Le bruit approche. Agaçant, domestique en quelque sorte, rien de militaire... Avion en palier de mais... « Contreplaqué russe ». Au début les Allemands s'en moquaient. Puis ils ont compris combien elle nous était utile, cette aviette, peu coûteuse, pratique, peu exigeante, en contreplaqué. Les journaux l'appellent « bombardier de nuit à moteurs légers ».

Tout l'équipement militaire d'ailleurs avait le même caractère : tout au long du livre, Nekrassov déplore le manque de pioches :

« Les combattants creusent en silence. On n'entend que les pelles-bèches heurtant la terre. Quelqu'un tout à côté de moi — on ne voit rien dans l'obscurité — d'une voix rauque, assurée, injurie la terre dure, caillouteuse, comme s'il fût contre un cheval vicieux. — Si l'on donnait au moins quelques pioches par bataillon ! Dire qu'on appelle cela des pelles-bèches... Elles sont tout juste bonnes à couper le beurre.

Des pioches... Diable, où pourrait-on s'en procurer ? Que ne donnerais-je pas pour une vingtaine de pioches ? Il me semble que de toute ma vie je n'ai jamais rien souhaité aussi ardemment que d'avoir ces pioches. »

D'ailleurs, perdre une pioche, cela même au Conseil de guerre. A un autre moment, Nekrassov conte l'arrivée des outils.

« Deux cents pelles, trente pioches. De la saloperie, les unes comme les autres. Surtout les pelles. De la tôle, elles pient, les manches non usinées sont restées neuves. »

Toute cette richesse est étalée sur le rivage, face à notre tunnel. A tour de rôle un des hommes du génie monte la garde ; il est difficile de tabler sur l'honnêteté des voisins. »

Un officier réunit les combattants et leur fait longuement la morale :

« ...une pelle, c'est comme un fusil ; si seulement, par malheur, quelqu'un aux barbelés, tout de suite, il file au tribunal. Les hommes écoutent attentivement et gravent leurs noms sur les manches. Avant de s'endormir, ils passent les pelles sous leurs têtes. »

Le miracle de la résistance, c'est un défiant qui l'évoque :

« Nous ferons la guerre jusqu'au dernier soldat. Les Russes ont toujours guerroyé comme cela. Mais il y a tout de même peu de probabilités de réussite. Nous ne pouvons être sauvés que par un miracle. Sinon on nous écrasera. On nous écrasera par l'esprit d'organisation et les tanks. »

Un miracle ?

En attendant que ce miracle survienne, des officiers impitoyables pour leurs hommes se vengent. L'un d'eux, Abrassimov, va si loin dans son mépris de la vie humaine, qu'un tribunal d'honneur composé de grades sollicité son honneur. L'auteur se tait sur son sort ; tout ce qu'il sait c'est qu'Abrassimov est parti un jour. Mais avant cela, voilà comment il commandait le sacrifice à l'heure H :

« Vers six heures, la canonnade ralentit. A chaque minute nous regardons nos montres. Moins le quart... Moins dix... Moins cinq... »

Abrassimov se colle au téléphone.

— Préparez-vous !

### CERCLE LIBERTAIRE DES ETUDIANTS

28, rue Serpente, Paris (6<sup>e</sup>)  
Causeries-débats ouverts au public  
tous les jeudis à 20 h. 45.

31 mars : Structure sociale de la France et ses modifications depuis vingt-cinq ans, par Michel Collinet

Jeudi 7 avril  
Exposé par deux camarades  
retour de Hongrie

## Le Citoyen du Monde

SAINT-SIMON ET L'UNITÉ DU GLOBE

### I. LE PARLEMENT EUROPEEN

SAINT-SIMON fut un homme vraiment universel : dans le temps, en envisageant les grandes étapes de l'histoire humaine et, dans l'espace, en montrant le caractère restreint — donc néfaste — du sentiment national. Saint-Simon, s'adressant aux physiologistes, affirmait, lui-même, dans son « Mémoire sur la source de l'Homme », sa foi dans la science et dans son internationalité :

« Messieurs, je n'ai qu'une passion, celle de pacifier l'Europe ; qu'une idée, celle de réorganiser la Société européenne. Elevez vos cœurs à cette hauteur de sentiments, élevez vos esprits jusqu'à cette grande pensée : réunissons franchement nos efforts, et en peu de temps nous parviendrons à faire ce qu'il y aura de plus utile pour le bonheur des autres et pour notre satisfaction personnelle. »

Mais l'idée trouverait-elle un chef et des baïonnettes ?

En 1808, Saint-Simon espère en Napoléon, qu'il compare au dictateur philosophique de Platon. Il doit refaire l'empire de Charlemagne en le fondant, non sur une théocratie, mais sur la science commune à tous les civilisés.

En 1813, Saint-Simon n'attend plus rien de Napoléon ni de la guerre. Il propose un conclave de savants européens. Que chaque société savante envoie un émissaire à Rome ; que soit élu un guide spirituel de l'humanité ; que cette nouvelle papauté sauve l'Europe de son état de nature et de chaos ; qu'elle ressuscite un lien religieux, devenu inexistant par la faute conjuguée des papes catholiques et des monarques, et le monde retrouvera son unité perdue.

Cette tentative de Saint-Simon annonce déjà sa dernière œuvre, « Le Nouveau Christianisme ».

Mais, en 1814, paraît le célèbre « Mémoire sur la nécessité de réorganiser la Société européenne », qu'il a rédigé avec son élève, Augustin Thierry. Là, c'est encore le Saint-Simon libéral qui s'exprime :

Son but : extirper les débris des constitutions féodales et théologiques. Pour cela : unir fraternellement deux peuples libéraux, la France et l'Angleterre, « afin, dit-il, que leurs forces réunies puissent devenir la base du pouvoir nouveau dont le XIX<sup>e</sup> siècle doit voir la création ».

Les Anglais ont inventé la liberté politique, mais sans la propager et en voulant maintenir le désordre féodal du Continent.

Les Français ont recueilli l'idée et l'ont colportée dans le monde.

Aucun autre peuple ne peut constituer le premier noyau européen. Italiens et Espagnols restent soumis au Pape. Les Allemands restent enlignés dans leur féodalité par la faute de Luther. (Ce réformateur, excellent critique de l'hégémonie corrompue de Rome, n'a su libérer les hommes du joug clérical, que pour consolider le particularisme des princes.)

Angleterre et France, ces deux pays unis sont plus forts que le reste de l'Europe. Notons ici le courage de Saint-Simon dressé contre tous les autres libéraux, qui lorgnaient vers le tsar Alexandre I<sup>er</sup>. « La France est vaincue, mais riche, dit-il, et l'Angleterre ruinée, mais victorieuse. » Sur toutes deux repose en Europe le progrès de l'idée monarchique constitutionnelle, fondée sur la séparation des pouvoirs ; leur tâche sera de promouvoir l'avènement du Parlement européen. Chaque million d'hommes nommera un délégué : ce ne sera pas un homme d'Eglise ou d'Epée, mais un négociant, un savant, un magistrat, un administrateur. Il sera indépendant, ayant au moins 25.000 francs de rente. Le choix du roi héréditaire sera laissé au futur Parlement. Les Anglais, au dé-

On trouvera ici la suite des exposés sur « Les Précurseurs de l'Internationale », donnés par Michel Collinet à nos séances du jeudi soir (qui se poursuivent Salle des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente, Paris-VI<sup>e</sup>).

Il est à peine nécessaire d'insister sur la vivante actualité de cette rétrospective qui, partant du moyen âge, mène à la fondation de la Première Internationale par les disciples de Proudhon.

Le Cercle Libéraire des Etudiants.

but, ouvrant la majorité des voix ; ils la méritent, étant plus expérimentés.

La clef du problème européen est l'unification et la révolution en Allemagne. Il y aura des résistances dynastiques. L'Etat franco-anglais aura seul la force de précipiter le destin.

Il y a dans ce plan un dépassement de ce qui était alors une utopie aux yeux même des libéraux les plus avancés, et des traits de lucidité réfléchie qui font de Saint-Simon un des plus extraordinaires annonciateurs de notre temps.

### II. DE LA SCIENCE DE L'HOMME AU SYSTEME INDUSTRIEL MONDIAL

Le projet européen de Saint-Simon était alors exclusivement politique. Il faut attendre ses écrits ultérieurs pour voir apparaître dans toute son ampleur la philosophie cosmopolite de ce prophète socialiste.

Dès 1813, dans sa « Lettre aux Savants européens », il montre que les sciences de la nature ne sont rien si on n'arrive pas à fonder la science de l'homme.

« L'espèce humaine, dit-il, se trouve engagée dans une des plus fortes crises qu'elle ait essuyées depuis l'origine de son existence : quel effort faites-vous pour terminer cette crise ? Toute l'Europe s'efforce ! Que faites-vous pour arrêter cette boucherie ? Rien ! Que dites-vous ? C'est vous qui perfectionnez les moyens de destruction, c'est vous qui dirigez leur emploi... La connaissance de l'homme est la seule qui puisse conduire à la découverte des moyens de concilier les intérêts des peuples — et vous n'étudiez point cette science. »

Les fondements de la Science de l'Homme, selon Saint-Simon, seront les deux concepts de nécessité historique et de progrès de l'esprit.

A la lumière de ces concepts, il n'y a que des régimes inadéquats à la succession des temps. Ainsi, la guerre fut nécessaire à d'autres époques et a pu jouer un rôle progressif.

Le fait moderne qu'analyse Saint-Simon, c'est que le vieux cadre national monarchique est insuffisant devant le progrès industriel. Celui-ci postule deux choses : la paix et l'unité.

Dans le « Système industriel », Saint-Simon constate :

« La nation française ne peut pas être traitée isolément. Les remèdes qui peuvent la guérir doivent être appliqués à toute l'Europe. »

La Sainte Alliance montre déjà que le stade des pures rivalités est dépassé. Mais, dans ce que des féodaux comprennent déjà, à plus forte raison les industriels doivent le précéder. Le cosmopolitisme scientifique est déjà réalisé. L'industrie doit suivre. Les Européens industriels doivent s'organiser en parti politique, d'où il résultera nécessairement l'établissement du système industriel en Europe, puis dans le monde.

Car il ne s'agit pas de substituer à une petite patrie une patrie plus grande. Le patriotisme est à l'humanité ce que l'égoïsme individuel est à la société. C'est pourquoi Saint-Simon salue dans le christianisme universel un progrès sur le patriotisme romain.

Comme pour Adam Smith, cosmopolitisme et industrialisme vont de pair chez Saint-Simon ; mais, à la différence de l'économiste manchesterien, le philosophe français pense que l'industrialisme doit être organisé, car la liberté écono-

mique aboutit, non à l'harmonie, mais au règne du plus fort.

Saint-Simon partage avec Adam Smith l'idée que les guerres sont, par nature, plus féodales que commerciales. Cependant, l'intérêt ne suffit pas à lier les hommes. Il leur faut un lien spirituel analogue à celui que l'Eglise catholique, jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle, fournissait à la chrétienté médiévale.

### III. — LE NOUVEAU CHRISTIANISME

Or, l'Eglise, qui fut progressiste dans le haut moyen âge, ne l'est plus depuis qu'elle a passé un pacte infâme avec les forces temporelles pour étouffer les schismes et les hérésies, dit Saint-Simon.

Il faut donc un nouveau christianisme, universel, réalisant le « aimez-vous les uns les autres », et qui — délivré de tout dogme — ne soit pas en contradiction avec les connaissances scientifiques.

L'unité du monde, c'est la conjonction d'une connaissance universelle animant l'industrie et d'une religion universelle inspirant l'humanité. Le Dieu de Saint-Simon, c'est l'homme divinisé, ayant réalisé la synthèse étroite du jugement et des sentiments. C'est l'homme libéré de ce que nous nommons, aujourd'hui, « complexe de culpabilité », de ce que Hegel nommait alors sa « conscience malheureuse ». C'est l'homme unifié, obéissant à la grande loi de la nature : la gravitation universelle !

Le Nouveau Christianisme fut surtout l'œuvre des disciples de Saint-Simon : Bazard et Enfantin. Le premier insistera sur l'aspect social, l'autre sur l'aspect religieux de la doctrine. Tous deux restant fidèles à l'idée de la paix universelle par l'industrie.

Pour eux, Saint-Simon est le fondateur de la famille humaine. Ils repoussent la violence et s'apparentent en cela à nos modernes objecteurs de conscience. A leurs yeux, à travers les luttes de classes et conflits de toute sorte, le monde évolue vers l'association universelle, qui sera l'état adulte de l'humanité.

Selon la doctrine de Saint-Simon, les étapes du progrès sont les suivantes. A l'origine, on trouve le massacre et l'anthropophagie pour la destruction de l'homme. Puis l'esclavage et le salariat pour l'exploitation de l'homme. Enfin, l'association de tous les hommes pour l'exploitation rationnelle du globe. Sur ces bases, s'élève le programme grandiose des Saint-Simoniens : chemins de fer, canaux, dessèchement des marais, parcs, arrosages d'isthmes. Ils veulent faire de la Méditerranée le grand pont du monde, le « lit nuptial entre l'Orient et l'Occident » !

Mais, pour permettre cela, il faut internationaliser le crédit. Enfantin oppose au chef militaire ce récap du passé, le banquier cosmopolite qui est l'homme de l'avenir :

« Tandis que les chefs de l'ancien ordre temporel s'unissent à Paris pour consolider la paix — écrit-il en 1826 dans Le Producteur — « des banquiers cosmopolites puissants par leur association, enchaînent toutes les places de l'Europe dans un système financier commun et substituent ainsi aux ressorts vieillissants des intérêts nationaux les germes féconds de la Fédération européenne. »

Enfantin croit moins à la Sainte Alliance des princes ou des peuples qu'à la Sainte Alliance des banquiers. Le jour où elle sera réalisée, « toute chance de guerre s'évanouira ». L'institution militaire servira, non à la bataille, mais à la production. « Le conscript ira en Espagne, non pour assiéger Saragosse, mais pour y construire le chemin de fer ». Enfantin ne pouvait prévoir, hélas ! l'alliance moderne de la guerre et de l'industrie.

### « L'ÉCOLE ESPAGNOLE »

Tel est le thème de la visite qu'organise, le dimanche 3 avril, au MUSÉE DU LOUVRE, le Syndicat des Industries et Métiers d'Art de la G. N. T.

Une promenade magnifique à travers les chefs-d'œuvre de la peinture espagnole que ne manqueraient pas nos amis soucieux de parfaire leur éducation artistique.

Après le succès qu'obtinrent nos premières visites, nous sommes en droit d'espérer que le succès de celle-ci dépassera toutes nos prévisions. Cela laisse présager d'heureux résultats lorsque aux beaux jours nous visiterons Saint-Germain-en-Laye, Versailles, etc.

Réservez tous votre matinée du 3 avril et venez nombreux avec votre famille et vos amis.

Rendez-vous : 9 h. 30.  
Métro : Louvre (angle Rivoli rue du Louvre).

Prochaine visite le 8 mai ; au programme, le Salon des Artistes Indépendants.

## DERRIÈRE LE RIDEAU DE FER

BUCHENWALD Des antifascistes continuent à mourir au camp de concentration de Buchenwald.

COREE Depuis la capitulation japonaise, un million d'hommes ont fui la Corée du Nord (russe) pour se rendre en Corée du Sud.

HALLE 32 responsables oppositionnels du Parti Socialiste Unifié (S.E.D.) ont été arrêtés par le N.K.V.D.

LEIPZIG Le S.E.D. a proposé d'appeler « Rus Hennecke » une rue de Leipzig. (Hennecke est le Stakhanov allemand). Le parti libéral a donné son accord sous condition que ce soit la rue qui va de la maison d'alliés au cimetière de la ville.

MANÈUVRES La police allemande orientale participerait aux manœuvres de l'Armée Rouge.

PRAGUE Le journal « Lidovo Noviny » encourage la dénonciation préventive « dans l'intérêt non seulement de l'Etat, mais aussi de la personne dénoncée qui aura une peine moins lourde que si elle avait pu perpétrer son crime ». Deux étudiants tchèques, Choc et Sadek, ont été pendus comme espions américains.

RECRUTEMENT Le S.E.D. recrute des volontaires pour l'armée stalinienne en Grèce. On engage de préférence les tueurs de la guerre civile espagnole.

RUSSIE Le délégué polonais à la Commission Sociale de l'O.N.U. à New-York, M. Katz-Suchy, a déclaré sans rougir, que les camps de travail russes disposaient d'hôpitaux modernes, de logements agréables, d'universités et d'installations sportives. Les concentrationnaires généraux eux-mêmes entreprises humanitaires dans le but d'une rééducation.

SOFIA Le parti radical et le parti Zveno se sont dissous pour s'incorporer dans le Front patriotique stalinien.

ZWICKAU Le Stakhanov allemand, Adolf Hennecke, inspecteur des mines de l'Est, a été roué de coups par ses anciens collègues de travail, les mineurs de Zwickau, en guise de réponse à sa propagande pour la surexploitation de la force de travail. Les actualités soviétiques sont hachées dans les cinémas de Zwickau, malgré la présence des flics, et l'on peut lire sur les murs de la ville : « Hunger ! » (Faim).



# Les travailleurs diront : NON !

DANS sa séance du 23 mars le Bureau Confédéral de la C.G.T. convie les organisations adhérentes à tout mettre en œuvre sur la base des décisions d'organisation prises par le Bureau confédéral responsable pour assurer au CONGRES MONDIAL POUR LA PAIX LE MAXIMUM DE SUCCES.

Ainsi ça recommence ! Une nouvelle fois on va exploiter les sentiments pacifistes des ouvriers des usines. Comme en 1934 où cette vieille fripouille de RACAMOND menait le jeu, associé à DORIOT et à BERGERY au cours du fameux Congrès Pleyel, les « syndicaux » vont faire servir les travailleurs aux fins de la politique impérialiste de leurs « bailleurs de fonds » du Kremlin.

Nous allons revoir les Comités d'usine, les Comités de localités destinés à préparer cette immense duperie.

Et pourtant aujourd'hui on sait ce qu'a été le Congrès de Pleyel, le rapport que Racamond nous infligea pendant quatre heures fut communiqué de Moscou par l'intermédiaire du Komintern dont il était alors le représentant en France. Les résolutions ayant trait aux « gens de mer » furent élaborées à Hambourg et les principales interventions minutées en Allemagne où siègeait une sous-section de l'Internationale.

Parlèrent au Congrès de Pleyel en 1934 des « représentants » (sic) de peuples coloniaux racolés sur place n'ayant aucune liaison avec leur pays d'origine, aucune idéologie précise et payés pour une lecture approximative d'un texte rédigé par le Comité d'organisation.

Et nous allons revoir ça. Un YVES FARGE remplaçant DORIOT, un LE LEAP remplaçant GUY JERAM, un abbé BOULIER remplaçant le calotin de service à cette époque et la masse des crétiens d'aujourd'hui succédant à ceux d'hier.

Eh bien non ! le « SYNDICALISME QUI VEHICULE ENCORE DES GLOBULES ROUGES » dans sa carcasse, ne doit pas permettre cela.

Il ne s'agit pas de ne pas marcher ! Il ne s'agit pas de refuser d'être dupes. Il s'agit de se battre contre cela.

Il faut répondre à ces comités de duperie, de mensonge, d'exploitation éhontée du sentimentalisme ouvrier par des contre comités « d'auto-défense » du syndicalisme.

Et on le peut si on a le COURAGE de le tenter. C.N.T.-Autonomes minoritaires de toutes sortes, vous possédez les éléments nécessaires pour « dégonfler » les baudruches dont se sert le Komintern. Allez-vous permettre qu'on recommence la comédie dont vous avez déjà été une fois la victime ?

Contre le « CONGRES DE PREPARATION A LA GUERRE » que patronne la C.G.T., UNITE DE TOUS LES SYNDICALISTES LIBRES.

JOYEUX.

## REVUE de la PRESSE syndicale

Le « Rassemblement Ouvrier » (organe syndical du R.P.F.) stigmatise la politisation des syndicats et clame l'Unité de la classe ouvrière au sein des groupes d'entreprises R.P.F., comme chacun sait, ne sont pas des groupes d'obédience politique ! Et c'est certainement pourquoi le « Rassemblement » consacre son éditorial aux résultats des dernières élections !

L'apollitisme du « Rassemblement ouvrier » a d'ailleurs du mal à se dissimuler. Qu'on en juge...

Les groupes d'entreprises du R.P.F. ont une tâche revendicative. Ils doivent revendiquer l'application dans leur usine de l'association du Capital et du Travail. Ils ne doivent pas se contenter de soutenir par leur propagande les idées du général de Gaulle.

Cet apollitisme ne trompera jamais la classe ouvrière. De Gaulle semble en être conscient. Aussi incite-t-il ses militants à se lancer dans une action de profondeur capable de trouver un écho chez les prolétaires :

« Il ne s'agit pas de rester inactifs à l'usine, de désertifier la lutte revendicative. Ce serait faire le jeu de nos adversaires. Nous devons, au contraire, prendre la tête de la bataille revendicative. Nous devons arracher aux adversaires de la France le cheval de Troie dont ils se servent encore.

Imitant fidèlement toutes les contorsions de la « ligne » stalinienne, la C.G.T. est bien obligée de brûler ce que hier elle avait adoré. Après avoir soutenu et encouragé les fabrications d'armes, elle renie maintenant tout sa propagande d'hier, se découvre une âme de « pacifiste » intégrale et fait campagne pour les « combattants de la Paix et de la Liberté ».

Ainsi, la participation de la C.G.T. au Congrès de la Paix constitue, dans l'ensemble des moyens mis en œuvre contre la guerre, une des manifestations auxquelles elle a le plus intérêt et de son devoir le plus impérieux d'être représentée au premier rang.

L'œuvre d'espoir pourtant à la « Ligue syndicale » qui propose entre autres résolutions :

« La place des travailleurs n'est ni derrière l'impérialisme américain, ni derrière l'impérialisme russe. Elle est derrière une Internationale syndicale ne confondant son rôle, ni avec le Bureau International du Travail (B.I.T.), ni avec l'Organisation des Nations Unies (O.N.U.). Une Internationale qui appelle avec plus de force qu'il y a cent ans tous les prolétaires à s'unir... Et plus loin :

«...de maintenir vivant le précepte de la première Internationale : l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

Cette Internationale existe, camarades de la Ligue syndicaliste : c'est l'A.I.T. Et la Centrale syndicale indépendante de tout impérialisme et œuvrant véritablement pour l'émancipation des travailleurs est : la C.N.T. Rejoignez-la et un grand pas sera fait vers l'unité syndicale.

PICART.

Édité par un groupe de syndicalistes et d'intellectuels parmi lesquels on relève les noms d'A. Camus, de Cordier, de Roger Laueyre, le Bulletin d'information des groupes de liaison internationale se présentent à nous avec :

« Un esprit de résistance (aux idéologies politiques aujourd'hui toutes puissantes) et qui a peu de chance de plaire à tout le monde. Aussi bien il ne s'agit pas pour nous de plaire, mais de dire ce que nous croyons vrai et de donner à ceux qui nous liront les éléments authentiques d'une information internationale dont ils chercheraient en vain les traces dans une presse devenue d'autant plus méprisante qu'elle méprise davantage le lecteur. (Avant Propos.)

Et de fait, les études nous sont présentées, dégagées de tout esprit de parti, de clan, et ils prennent un caractère « polémique » non par les termes ou la forme employés mais par la réaliste sécheresse du fait présenté.

La reproduction par exemple de l'étonnant article écrit par Claude Mauriac pour la Littérature Gazette à l'intention des lecteurs soviétiques démontre bien tout ce que le simple fait peut avoir d'éloquence en lui-même lorsqu'il est présenté au moment opportun.

Toutes les études de ce bulletin sont à citer. Contentons-nous de signaler l'article sur l'Indonésie qui permettra à

beaucoup d'entre nous de se faire une idée exacte d'événements qui sont un peu trop passés au-dessus de nos têtes.

Ce bulletin ronéotypé est d'une lecture facile. Sa valeur nous fait regretter que sa présentation souffre de ce genre d'expression « mineure ». Il reste à souhaiter que le succès qu'il mérite d'obtenir permette à ses éditeurs de nous présenter ses prochains numéros imprimés, ce qui faciliterait grandement sa diffusion.

MONTLUC.

P. S. — S'adresser à Cordier, Lycée Michelet, à Vanves (Seine).

« BULLETIN DES GROUPES DE LIAISON INTERNATIONALE »

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers — La terre aux paysans

## Le tournant décisif

Les observateurs (?) bourgeois s'exclament et frétilent de plaisir au vu des pertes communistes aux élections cantonales. Ils les expliquent en déclarant que « les récentes manifestations oratoires » de M. Thorez y sont pour quelque chose. Comme de coutume, ces doctes stratèges se fourrent le doigt dans l'œil jusqu'à l'omoplate. Volontairement ou involontairement ?

La véritable raison est que le moindre ouvrier — car il y a reculé des « gauches » — se détourne aujourd'hui du Parti communiste français, comme il s'est détourné de la S.F.I.O. peu après la Libération, à la suite des trahisons du « Parti ». Nous avons le devoir de rappeler à ceux qui l'oublient les faits : les communistes lors des diverses grèves du Livre, de chez Renault, en 1946-47, des postiers, des employés de Finances et surtout lors de la dernière grève des mineurs. Pour l'ouvrier qui raisonne, la position communiste est aujourd'hui intenable.

Cette désaffection soudaine pour les partis dits ouvriers traduit le dégoût des exploités, dégoût qui se manifeste non par un report des voix ouvrières vers la droite — définitivement discréditée à leurs yeux — mais par un nombre d'abstentions massif. Une masse importante de travailleurs ne croit donc plus politiquement, ni au P.C.F., ni à la S.F.I.O. ; syndicalement, une masse encore plus grande de salariés ne suit plus la C.G.T. et encore moins Force Ouvrière.

Joyeux signalait ici, la semaine dernière, l'écroulement de la Fédération des Cheminots-F.O. Il y a quelque temps, je montrai la chute verticale des effectifs F.O. dans les mines. Or, depuis les grèves de 1948, durement réprimées par le gouvernement et au cours desquelles la C.G.T. et le P.C.F. ont donné toute la mesure de leur félonie, les effectifs de la C.G.T. n'ont fait que diminuer :

	En 1948	En 1949
Fédération du Sous-sol	300.000	180.000
— des Métaux	600.000	380.000
— des Cheminots	900.000	600.000
— des P.T.T.	395.000	295.000
	150.000	70.000

Là, comme sur l'autre plan, abstention ouvrière. Crise d'effectifs, crise de cadres. Crise physique et morale.

Cette prise de position ne doit pas cependant être manifestation d'écroulement passif. Elle doit être la première phase du renouveau syndical, du regroupement de ceux qui veulent qu'effectivement cela change. Autour d'un programme, pour un objectif bien déterminé et non autour d'un homme, d'une revue ou d'une faction quelconque comme cela se voit trop fréquemment, depuis ces mêmes grèves-désastre de fin 48.

On peut ne pas être d'accord avec tel ou tel, dès l'instant que l'on se prétend SYNDICALISTE, on admet implicitement ou explicitement, un certain nombre de valeurs économiques, philosophiques, morales, sociales. A commencer, au premier chef, le syndicalisme est la forme de combat qui amènera l'abolition du salariat et du patronat. Dès lors qu'importe, le camarade que l'on côtoie si ce camarade œuvre pour cette finalité, sans arrière-pensée. SI CE CAMARADE, CE COM-PAGNON, EST D'ACCORD AVEC VOUS POUR DEFENDRE PARTOUT ET N'IMPORTE QUAND LE PLAN D'ACTION MINIMUM SIGNE.

ou tel, dès l'instant que l'on se prétend SYNDICALISTE, on admet implicitement ou explicitement, un certain nombre de valeurs économiques, philosophiques, morales, sociales. A commencer, au premier chef, le syndicalisme est la forme de combat qui amènera l'abolition du salariat et du patronat. Dès lors qu'importe, le camarade que l'on côtoie si ce camarade œuvre pour cette finalité, sans arrière-pensée. SI CE CAMARADE, CE COM-PAGNON, EST D'ACCORD AVEC VOUS POUR DEFENDRE PARTOUT ET N'IMPORTE QUAND LE PLAN D'ACTION MINIMUM SIGNE.

Le Cartel national d'Unité d'action syndicaliste est un de ces pôles attractifs du monde syndical. Il œuvre en fonction d'un programme revendicatif autour duquel peuvent s'unir tous les militants syndicalistes sincères. Il est le fruit du travail commun de militants représentant des groupes, des tendances, des minorités, voire des organisations. Il a rallié l'unanimité de camarades aux conceptions les plus diverses mais décidés à sortir de l'ornière où s'embourbe le char du syndicalisme.

Il faut qu'il réussisse. Nous n'entendons pas entamer une discussion sur les finalités du mouvement syndical quoi qu'il ait beaucoup à dire sur les buts et l'efficacité de celui-ci. Nous, syndicalistes-révolutionnaires, anarcho-syndicalistes et anarchistes, nous résumons simplement le droit de dire, si l'expérience échouait — ce que nous ne pensons pas — la part de responsabilité des uns et des autres mouvements, tendances voire individualités qui, par leur roublardise, leur sectarisme ou leur égoïsme, se seraient faits les fournisseurs de l'échec d'une tentative enfin sérieuse de réunification syndicale.

## En pays minier Des enfants ont faim

La grande grève des mineurs d'octobre et novembre 1947, si elle n'avait été exploitée à des fins politiques, aurait triomphé, les cheminots, les métallistes prêts à la soutenir par un puissant mouvement qui à son tour aurait pu déclencher la grève générale.

Les Staliniens, une fois de plus, se sont opposés par tous les moyens à l'extension de la grève de peur que leurs objectifs politiques ne soient nuyés.

Ils se sont donc faits les complices tactiques des Moch, Lacoste et Cie, ils ont trahi la cause ouvrière.

Aujourd'hui, que font-ils ? Ils exploitent cyniquement la grande détresse qui règne dans les foyers de ceux que la répression a jeté en prison et de ceux qui sont licenciés. Et leur journal « Liberté » publie un article intitulé « Le crime de Moch et de Lacoste » et soutient : « Deux mioches de 3 à 4 ans ont faim. Ils boiront du lait quand leur papa aura trouvé du travail ». Ainsi, ils n'hésitent pas à utiliser à des fins de basse propagande électorale une misère dont ils portent la lourde responsabilité.

Si nous sommes maintenant définitivement fixés sur les procédés des politiciens-célestes, il reste cependant un point qui mériterait quelques éclaircissements :

Tout d'abord, d'après le même journal « Liberté », toutes les quinzaines, des collectes sont faites dans tous les puits du bassin, et toutes les semaines parmi les commerçants, et partout ces collectes reçoivent un bon accueil.

D'autre part, des millions ont été versés par les mineurs américains, écossais, tchécoslovaques, russes, et centralisés par les services de ce journal.

Alors ? Oh est cet argent ? Et comment se fait-il que des enfants ont faim ? Même des militants de base du P.C.F. posent cette question. Il faut dire tout de même bien qu'un jour nous stahions si les millions ainsi récoltés n'auraient pas servi à la propagande électorale ?

Au lieu de faire tant de bruit avec les Comités d'annuité, messieurs les chefs staliniens, vous feriez mieux de distribuer aux ayants-droit les fonds que vous avez collectés en leur nom !

LAUREYNS.

(représentant des minoritaires révolutionnaires de la Fédération du Livre au Cartel national d'Unité d'action syndicaliste.)

## A TONNEINS Les Anarchistes parlent aux Paysans

Récomment, les paysans du canton de Tonneins (Lot-et-Garonne) étaient invités à une manifestation de la C.G.A. Un millier de personnes étaient présentes. Ducasse, délégué cantonal ; Renaud, secrétaire départemental ; Rambeaud, secrétaire national adjoint, ainsi que le président départemental, prirent successivement la parole.

La Confédération Générale de l'Agriculture s'élève contre les impôts nouveaux, la baisse des prix agricoles, etc., enfin utilisa les meilleurs arguments de M. Philippe Lamour. Un scribe appela les paysans au travail et à l'ordre. Les ouvriers. Une motion fut présentée par la C.G.A., contre laquelle nos camarades anarchistes se prononcèrent.

Notre camarade Mauleau prit la parole et attira l'attention des manifestants sur la nécessité qu'il y avait à s'unir dans un vrai syndicalisme contre les exploités et l'Etat. Il remarqua que la motion proposée par la C.G.A. ne faisait nullement état des crédits militaires et de la guerre d'Indochine et montrait bien son caractère d'appartenance gouvernementale au service des grands propriétaires.

Mauleau préconisa l'alliance ouvrière et paysanne, l'alliance des usines, des champs et des ateliers dans le but d'une grève générale gestionnaire et expropriatrice. Les applaudissements des manifestants prouvèrent leur plein accord avec notre militant.

## AÉRONAUTIQUE

### Chez Bloch à Saint-Cloud

## LES STALINIENS préparent « leur » paix !

Dans leur journal d'usine les « cellulards » de l'entreprise de fabrication d'avions reprennent la campagne de paix lancée dernièrement par Thorez dans un discours retentissant. On dénonce la guerre du Viet Nam, on poutend le pacte Atlantique, enfin dans un entrelacs fielleux on assimile le mouvement anarchiste au fascisme.

Des pacifistes quoi, et des vrais, des purs !

Mais au fait, il y a deux mois le Comité d'entreprise stalinien en accord avec le directeur de l'entreprise n'a-t-il pas signé une affiche réclamant au gouvernement des subventions ?

Des subventions pour quoi ? Pour fabriquer des batteries de cuisine Tilton peut-être ? Vous n'y êtes pas.

Des subventions pour fabriquer un prototype d'avion à réaction (le chasseur à réaction armé de 4 canons de 37 mm. : L'Ouagan) qui, lorsqu'il sera terminé et produit en grande série servira au gouvernement pour la guerre indochinoise ou pour la guerre impérialiste que les « tartufes » staliniens prétendent combattre.

Ils ont bonne mine les « pacifistes » !!! bêtards de la cellule « Bloch » qui réclament des subventions pour des engins qui serviront peut-être un jour contre la « Russie »...

Voilà les gens qui se réclament de la « paix ». Les travailleurs étant prêts à démasquer. Allié de l'hitlérisme en 1939, aujourd'hui encore ils tentent de tromper les travailleurs qui ne valent pas à leurs yeux la « peau » d'un bureaucrate stalinien.

Contre la guerre, contre l'esclavage, pour que l'homme vive, les travailleurs de chez Bloch réclament de l'argent pour fabriquer les objets utiles à la vie et organiseront leur résistance à la fabrication des engins de mort.

LA GOUPILLE.

## A LA S.N.C.F.

## TRAVAUX FORCÉS

L'homme ne voulant pas se diriger lui-même est bien obligé d'accepter un chef ; l'habitude prise, il cesse de penser, se borne à exécuter les ordres, sans se soucier le moins du monde de la compétence de celui qui commande.

Ainsi, à la gare des Batignolles, un groupe de cheminots est commandé par des chefs qui, fréquemment, sont dans un état d'ébriété. Ils font des travaux rebutants, dans des conditions d'hygiène déplorable et sont de surcroît souvent provoqués par leurs chefs parce qu'ils n'ont pas des idées conformes au goût du jour.

Dans ce même atelier on trouve des femmes qui doivent se plier aux exigences des « supérieurs ». Le chef du bâtiment ayant déclaré être tenu au courant de l'ensemble des travaux minuté par minute, on sait maintenant qu'il s'y trouve également des brebis galeuses et les chefs en profitent et se font un plaisir de sévir impitoyablement.

Contre ces méthodes, les travailleurs des Batignolles rejoignent le Groupe d'usine qui, au-dessus des syndicats et sur un autre plan, prépare la libération des agents et œuvre pour faire remettre entre leurs mains la gestion de la gare.

L. BONNET.

## A TRÉLAZÉ

## Un argument stalinien : « J'aurai ta peau »

Sont-ce là les paroles d'un amant jaloux ou d'un gangster américain ? Non... Ce sont celles proférées publiquement par le député stalinien de Maine-et-Loire, Georges Morand, à l'égard d'un contradicteur anarchiste qui a eu l'audace d'aller troubler la réunion électorale du parti, le samedi 18 mars, à Trélazé.

A cette réunion j'y dénonçai comme contraire aux principes de liberté, les agissements du parti qui avait fait recouvrir toutes les affiches anarchistes collées sur les murs de la commune, la veille des élections ; j'y dénonçai également le fascisme russe comme tous les fascismes, ce qui me valut des menaces de toutes sortes de la part des chefs cellulards qui étaient à la tribune, de l'auditoire (200 personnes) 99 % stalinien et du député qui, la main prête à me frapper, me traita de bandit, d'assassin, de criminel, pour conclure par : « J'aurai ta peau ! »

Sans commentaires, Mais souvenez-vous, Messieurs les

## LE COMBAT SYNDICALISTE N° 11 EST PARU

Le 1<sup>er</sup> mai numéro spécial sur plus grand format. Tous les militants se feront un devoir de le diffuser.

Passes dès aujourd'hui vos commandes à JOULIN Robert, 75, rue du Poteau, Paris (18<sup>e</sup>).

Abonnez-vous : 12 numéros : 110 fr. Même adresse que ci-dessus : C.C.P. : 5283-21

Le Gérant : M. JOYEUX.

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-20